



Simone de Beauvoir Institute Applauds Court of Appeal for Ontario Decision Related to Prostitution

The Court of Appeal for Ontario recently ruled that two elements of Canada’s prostitution laws cause harm to women (*Canada Attorney General v. Bedford*, 2012 ONCA 186). Specifically, the Court argues that the bawdy house provisions and the living off the avails provisions of the Criminal Code violate the security of individuals who work in the sex trade and, as such, are unconstitutional. In more simple terms, the court argues that prostitution laws put women in the sex trade at risk of violence and that these laws violate the fundamental Charter rights of sex workers.

What the Ruling Means

The ruling removes barriers for women working in the sex trade that increase their vulnerability to violence and harm. It allows them to hire a driver or a bodyguard, for example, as a way to ensure their safety—practices that were previously criminalized (living off the avails provision). It enables women to work together out of the same apartment; this practice was criminalized under the bawdy house laws. The ruling means that women can work more safely and that they can work together.

Why We Support the Ruling as Feminists

- The ruling begins with the explicit statement that the question at hand is not about morality, but is rather one of constitutionality (paragraph 9). As feminists, we support a legal framework in which complex social issues are disentangled from patriarchal moral norms. Historically, the idea that women should not wear pants in church, the implicit condemnation of women who chose to have a child outside of marriage, or the notion that women who dress sexy in some way invite sexual assault and rape are different examples of the ways the patriarchal moral order has framed how women’s actions, behaviours and dress have been considered, in society at large and in the legal arena. Full equality before the law for women is facilitated when “morality” is excluded from legal considerations.
- The decision protects the Charter rights of individuals marginalized and stigmatized through their work in the sex trade. It ensures that Charter rights are considered with regards to vulnerable members of society. Legal analysis that examines the situation of vulnerable members of Canadian society is of particular interest to feminists, given feminism’s commitment to social justice and equality for the disenfranchised.
- The Court of Appeal decision is based on a thorough consideration of evidence, including social scientific research as well as the affidavits of women working in the sex trade. As feminist scholars working in the university, we support legal action and legal reform in which the evidence of women’s diverse lives is considered.
- The decision means that women working in the sex trade will be able to protect themselves against violence in their work. The ruling means that women can work together to increase their safety. As such, this decision encourages women’s collective efforts and their solidarity. We celebrate legal rulings that remove juridical barriers to women’s collective organizing.

Reflections on the Ruling's Consideration of the Communicating Provisions

The Court of Appeal for Ontario's decision clearly states that the provisions of the Criminal Code related to living off the avails and bawdy houses violate section 7 of the Charter, the right to security of the person. We agree with this interpretation. However, the majority opinion of the Court of Appeal does not find that the communicating provisions related to prostitution also violate the security of the person, and as such lets these provisions stand.

This judgment means that communicating in public around the exchange of sex for money remains criminalized. With regards to this aspect of the ruling, we underline that women's autonomy in relation to work and sexuality is enhanced when women are afforded every opportunity to communicate. Likewise, we see sex workers' ability to protect themselves from violence facilitated when they can clearly communicate with potential clients about all matters related to their work.

Should the ruling go forward to the Supreme Court as expected, we look forward to further reflection related to the harm caused by the communicating provisions of the Criminal Code.

Conclusion

This ruling, having considered a wealth of evidence presented, clearly states that specific provisions of Canada's Criminal Code violate fundamental Charter rights of people working in the sex trade. Legal decisions which exclude morality, which uphold Charter rights of individuals stigmatized by their work, which allow women to protect themselves from violence, and which encourage solidarity among women workers are decisions to be celebrated by feminists.

**Signed: Simone de Beauvoir Institute
Concordia University
March, 2012**

Please circulate.

Media Contact:

Viviane Namaste, PhD, Research Chair in HIV/AIDS and Sexual Health
Professor, Simone de Beauvoir Institute
514-848-2424 x 2371 or viviane@alcor.concordia.ca



L'Institut Simone-De Beauvoir se réjouit de la décision de la Cour d'appel de l'Ontario relative à la prostitution

La Cour d'appel de l'Ontario a récemment statué que deux dispositions de la loi fédérale sur la prostitution causaient préjudice aux femmes (procureur général du Canada v. Bedford, 2012 ONCA 186). Plus précisément, la Cour fait valoir que les dispositions du Code criminel concernant les maisons closes et le proxénétisme portent atteinte à la sécurité des travailleuses du sexe et sont par conséquent inconstitutionnelles. En d'autres termes, la Cour affirme que les lois sur la prostitution exposent les femmes dans le commerce du sexe à des risques de violence et que ces lois violent les droits fondamentaux des travailleuses du sexe, tels que garantis par la Charte.

Ce que la décision signifie

Cette décision élimine les obstacles qui venaient accroître la vulnérabilité à la violence des travailleuses du sexe. Elle leur permet d'embaucher, par exemple, un chauffeur ou un garde du corps, comme moyen d'assurer leur sécurité ; rappelons que ces pratiques ont précédemment été criminalisées (proxénétisme). Cela permet aux femmes de travailler ensemble dans le même appartement, une autre pratique jadis criminalisée en vertu des lois sur les maisons closes. La décision signifie que les femmes peuvent travailler de façon plus sécuritaire et qu'elles peuvent travailler en groupe.

Pourquoi nous soutenons cette décision en tant que féministes

- La décision spécifie d'abord explicitement qu'il n'est pas question de moralité, mais plutôt de constitutionnalité (paragraphe 9). En tant que féministes, nous soutenons un cadre juridique au sein duquel les questions sociales complexes sont dissociées des normes morales patriarcales. Historiquement, l'idée que les femmes ne devaient pas porter de pantalons à l'église, la condamnation implicite des femmes qui ont choisi d'avoir un enfant en dehors du mariage et la notion que les femmes qui s'habillent de manière suggestive incitent les hommes aux agressions sexuelles et au viol sont différents exemples des manières dont l'ordre moral patriarcal a contrôlé la perception des actions, des comportements et des tenues vestimentaires des femmes dans la société en général et dans l'arène juridique en particulier. La pleine égalité pour les femmes devant la loi est facilitée lorsque la « moralité » est exclue des considérations juridiques.
- La décision protège les droits garantis par la Charte des individus marginalisés et stigmatisés par leur travail dans le commerce du sexe. Elle assure que ces droits fondamentaux sont considérés pour les membres vulnérables de la société. L'analyse juridique de la situation des membres les plus vulnérables de la société canadienne est d'un intérêt particulier pour les féministes en raison de l'engagement du féminisme à l'égard de la justice sociale et de l'égalité pour les personnes marginalisées.
- La décision de la Cour d'appel est fondée sur un examen approfondi des éléments de preuve, incluant des recherches en sciences sociales ainsi que les déclarations sous serment des travailleuses du sexe. En tant qu'universitaires féministes, nous soutenons toute action en justice et toute réforme juridique reconnaissant les diverses réalités des femmes.
- La décision signifie que les femmes qui travaillent dans le commerce du sexe seront en mesure de se protéger contre la violence dans le cadre de leur travail. Elle signifie également que les femmes peuvent travailler en groupe afin d'accroître leur sécurité. Ainsi, cette décision encourage les efforts collectifs et la solidarité entre femmes. Nous applaudissons toute décision judiciaire venant supprimer des obstacles juridiques à l'organisation collective des femmes.

Réflexions sur les dispositions concernant la communication

La décision de la Cour d'appel de l'Ontario stipule clairement que les dispositions du Code criminel relatives au proxénétisme et aux maisons closes violent l'article 7 de la Charte, soit le droit à la sécurité de la personne. Nous sommes d'accord avec cette interprétation. Cependant, l'opinion majoritaire de la Cour d'appel ne considère pas que les dispositions de communications liées à la prostitution constituent également une violation de la sécurité de la personne et permet ainsi à ces dispositions de demeurer inchangées.

Ce jugement signifie que la communication en public autour d'échanges de services sexuels contre de l'argent n'est pas décriminalisée. En ce qui concerne cet aspect de la décision, nous soulignons que l'autonomie des femmes en lien avec le travail et la sexualité est renforcée lorsque les femmes bénéficient de toutes les occasions de communiquer. De plus, nous estimons que la capacité des travailleuses du sexe à se protéger contre la violence est facilitée lorsque celles-ci peuvent clairement communiquer avec les clients potentiels au sujet de toutes les questions liées à leur travail.

Si comme prévu, la décision se retrouve devant la Cour suprême, nous sommes impatientes de poursuivre la réflexion liée au préjudice causé par les dispositions du Code criminel concernant la communication.

Conclusion

Après avoir examiné une multitude de preuves, cette décision stipule clairement que les dispositions spécifiques du Code criminel du Canada violent les droits fondamentaux des personnes qui travaillent dans le commerce du sexe. Les décisions juridiques qui excluent la moralité, qui soutiennent les droits garantis par la Charte des individus stigmatisés par leur travail, qui permettent aux femmes de se protéger contre la violence et qui encouragent la solidarité entre les travailleuses sont des décisions qui doivent être applaudies par toutes les féministes.

**Signé : Institut Simone-De Beauvoir
Université Concordia
Mars 2012**

Merci de diffuser largement.

Relations média: Viviane Namaste, PhD
Titulaire de la chaire de recherche sur le VIH/sida et la santé sexuelle
Institut Simone-De Beauvoir, 514 848-2424, poste 2371 ou viviane@alcor.concordia.ca